



# **BIBLIOGRAPHIE**

# DIOGÈNE

REVUE TRIMESTRIELLE

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DU CONSEIL INTERNATIONAL  
DE LA PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES HUMAINES  
ET AVEC L'AIDE DE L'UNESCO



## QUESTIONS DE SAVOIRS

*Aux origines du rêve encyclopédique*

CHRISTIAN JACOB

CLAUDE IMBERT

JEAN-LOUIS LABARRIÈRE

ILSETRAUT HADOT

LUCIANO CANFORA

CHRISTIAN JACOB

B. DU RAND-SENDRAIL

LISA BRESNER

*Introduction*

*Platon, le miroir du monde et le livre*

*Articulation et hiérarchie des savoirs  
dans la pensée d'Aristote*

*Philosophie grecque et savoir  
encyclopédique*

*Le thème de la bibliothèque universelle  
dans la tradition arabe*

*La bibliothèque et le livre. Formes de  
l'encyclopédisme alexandrin*

*Bibliotheca Alexandrina : vers  
l'encyclopédisme du *xx* siècle*

*Mystères de l'heuristique :  
invention, langage, hasard*

*Les pères de la sinologie : de la méthode  
Ricci aux remèdes de Léon Wiegner*

178

GALLIMARD

1997

A. ROUHBAKHSHAN  
Dominique TORABI

## Bibliographie

### 1. Nouvelles publications

#### a) Dernières publications des PUI

Les Presses Universitaires d'Iran ont déployé cette année une grande activité dans le domaine des sciences humaines. Nous rendons compte ici de quelques-unes de ces publications.

• BAYĀNI, Chirine [Širin]. *Din va dowlat dar Irān-e 'ahd-e moǰol/ Religion et gouvernement en Iran au temps des Mongols*, t. 3: *Siyāsat-e xāreǰi-ye Ilkhānān dar Jahān-e eslam* (La politique étrangère des Ilkhani-des en terre d'islam), hiver 1375/1997, XIII.

Depuis l'ouvrage de 'Abbās-e Eqbāl (*Tarix-e Moǰol/L'histoire des Mongols*, 1936; 2<sup>e</sup> éd. 1962), il manquait en persan un travail qui tienne compte des recherches actuelles sur les bouleversements introduits dans l'histoire de l'Asie par l'invasion des Mongols. Širin Bayāni nous présente ici le troisième tome d'une bonne étude, documentée par les parutions récentes sur la question.

• MA'DAN-KAN, Ma'šume. *Be yāsā rasidegān/The Chastisement in the Ilkhānid Period*, 1375/1996, IV + 223 p., index.

Lorsque les hordes mongoles se répandirent sur l'Asie, Čingiz Khān à leur tête, elles amenèrent avec elles un code de lois qui, dans sa simplicité drastique, allait se maintenir pendant plusieurs siècles: le *yāsā* demeura en vigueur sous les Ilkhani-des, la dynastie mongole qui gouverna l'Iran aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Code pénal dans son essence, il envisageait

tous les cas auxquels devait s'appliquer un châtiment qui n'était souvent autre que la mort: l'histoire a ainsi gardé le nom de centaines de gens qui, quelque fût leur titre, ont "reçu le *yāsā*", c'est-à-dire ont été punis de mort.

Le présent ouvrage est un répertoire de 250 cas de "châtiments", relevés par l'auteur dans les sources de l'époque entre 655/1257 et 744/1343: plus de deux cents concernent des personnages influents que la justice mongole n'hésitait pas à sanctionner avec la même rigueur que les autres. Ma'sume Ma'dan-kan (spécialiste de Xāqāni qui vécut sous les Ilkhanides) dresse ici une série de brefs exposés sur ces condamnations: date et cause, nom de celui qui donna l'ordre et mode d'exécution. On aurait aimé une analyse, sinon un mode d'emploi pour ce livre qui malgré une introduction historique, laisse le lecteur sur sa faim.

• MA'DAN-KAN, Ma'sume. *Negāhi be donyā-ye Xāqāni* (Regard sur l'univers de Xāqāni), t. 1, hiver 1375 (1995), X + 305 p.

Spécialiste de Xāqāni (voir *Luqmān*, X, 1, p. 129), Mme M. Ma'dan-kan nous ouvre avec cet ouvrage l'univers de ce poète considéré comme l'un des plus difficiles de la littérature persane.

Après l'étude de la vie de Xāqāni, (circa 1126-1199), envisagée du point de vue artistique et poétique, l'auteur se plonge ensuite en trente trois chapitres dans la description de son lexique, ce qui constitue la plus grande partie de l'ouvrage. On y relève une place importante accordée au "ciel", que ce soit avec l'aube et le crépuscule, le soleil et la lune, les astres et les constellations, ou encore avec les signes du zodiaque, ou l'astrologie judiciaire. D'autres thèmes apparaissent aussi: la médecine (maladies, plantes médicinales, remèdes organiques et minéraux, hygiène), la musique, les rites...

• POURJAVADY, Nasrollah (éd.). *Dar bāre-ye zabān-e fārsi* (Au sujet du persan). (coll. «Bar-gozide-ye maqāle-hā-ye *Nashr-e Dānesh*», n° 7), X + 442 p.

La revue bimensuelle *Nashr-e Dānesh*, qui a cessé (provisoirement) ses livraisons en novembre 1995, a été pendant les quinze années de son existence l'une des revues littéraires les plus sérieuses et les plus écoutées de toute l'histoire de la presse iranienne. Ses articles sur la langue persane, la critique littéraire, le vie artistique et les nouveaux livres faisaient autorité. Son directeur, M. Nasrollah Pourjavady, a eu la bonne idée de grouper les articles et de lancer une collection: *Bar-gozide-ye...* (Articles choisis de *Nashr-e Dānesh*), dont sept volumes sont déjà sortis. Le présent ouvrage comprend 34 articles de 21 auteurs, portant sur des sujets qui, tous, de près ou de loin, se rapportent à la langue persane, à ses richesses et à ses problèmes. L'ensemble ne constitue pas seulement un mémorial, mais aussi le point de départ d'une réflexion sur l'avenir du persan et ses capacités à s'adapter au monde moderne sans

rien perdre de son identité.

- QORBĀNĪ, Abolqāsem. *Zendegināme-ye riyāzi-dānān-e dowre-ye eslāmi*/ Biographie des mathématiciens de l'époque islamique (3-11<sup>e</sup> s. h.), 2<sup>e</sup> éd. 1375 (1996), 565 p., index.

Mathématicien de renom, auteur de nombreux manuels de cours et d'ouvrages sur l'histoire des mathématiques, M. A. Qorbāni est bien placé pour nous présenter les mathématiciens que le monde islamique a connus depuis ses débuts jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, date à laquelle les mathématiques occidentales ont fait leur apparition en Orient: en 1106/1694, Mollā Mohammad-Bāqer-e Yazdi parle, dans son commentaire des *Šarḥ al-'uyūm*, de la méthode par laquelle on calcule en Europe.

Dans cet ouvrage sont présentés, par ordre alphabétique, 167 mathématiciens – tant musulmans que fidèles d'autres religions, surtout du judaïsme – qui ont laissé des traces dans le monde islamique. Un bref exposé biographique, une liste bibliographique (œuvres et études) constitue l'essentiel des notices, dont la plus longue est celle consacrée à Naṣir al-Din Ṭusi.

Malgré la brièveté des renseignements fournis, ce livre qui voit ici sa seconde édition, revue et augmentée, présente un intérêt pour l'étude des mathématiques et l'histoire des sciences en général.

### **b) Ketābkhāne-ye Melli (la Bibliothèque Nationale).**

La Bibliothèque Nationale de l'Iran a été très active, ces dernières années, dans la publication de livres et de revues spécialisés. Les quelques titres que nous présentons ici, tous parus récemment, témoignent de l'étendue de cette activité.

- FAŞLNĀME-ye KETĀB/*The Quarterly Journal of the National Library of Iran*, Vol. 7, n° 2 (été 1996), 110 p.

- Poori SOLTANI, "La reconstruction de la bibliothèque d'Alexandrie", pp. 7-18.

- Sorayā GHEZEL-AYAGH, "Guide pour l'enregistrement vocal des livres", pp. 19-31.

- Rahmatollah FATTAHI, "Les bibliographies dans le catalogage descriptif", pp. 32-44.

- Mehdi TAGHAVI, "Le C. D. Rom: un nouvel outil pour le stockage des informations", pp. 45-62.

- Mohsen NOWFARIZI, "Un nouveau classement des livres et revues en bibliothèque", pp. 63-70.

- Ruth C. T. MORRIS, "Vers une informatisation des services pour les usagers", pp. 71-99.

- John MAC DONALD, "Archives et coopération à l'ère de l'informatique", pp. 100-109.

• HĀFEZ-e QOR'ĀNI, Mahin-dox. *Ketāb-Šenāsi-ye tārix-e Irān/[A] Bibliography of Iranian History*, hiver 1375/1997, 894 p.

Voici enfin une bibliographie qui concerne exclusivement l'histoire proprement dite de l'Iran.

Contenant les indices bibliographiques de 6.180 titres, cet ouvrage est constitué de plusieurs parties qui suivent l'ordre chronologique: après des généralités, il aborde l'histoire de l'Iran avant l'islam, puis celle du début de l'islam aux Sefevides, des Sefevides aux Qājārs, la période qājāre, la période pahlavie, la Révolution islamique. Il est complété par des chapitres sur la géographie historique, les essais historiques d'iranologie, les sources et plusieurs index (pp. 693-894). Compilé selon les standards internationaux de bibliographie, cet ouvrage fournit un bon outil de travail bien qu'on puisse déplorer qu'il manque sans doute d'exhaustivité, puisqu'il ne contient que les titres connus de la Bibliothèque Nationale d'Iran.

• *Ketāb-šenāsi-ye mellī-ye Irān-1372* (Bibliographie nationale de l'Iran-1993), n° 75 (printemps 1993), 415 p. (diffusion, printemps 1997).

Ce numéro contient les indices bibliographiques de quelque 2.600 ouvrages.

• *Ketāb-šenāsi-ye mellī-ye Irān: 1374, 1<sup>er</sup> semestre*, vol. 83, Téhéran, 1375/1996, VI+ 890 p. (grand format).

Plus de 4.000 titres parus au cours du premier semestre 1995, dans tous les domaines, c'est le résultat de l'activité de quelque cinq cents éditeurs publics et privés iraniens. Recensés par la BNI, ce catalogue semestriel ne contient que la liste des ouvrages reçus au dépôt légal. A y regarder de près, on constate que Téhéran se taille la part du lion dans le domaine de l'édition, puisque près de 90 % des publications y sont effectuées, alors que quelques provinces, notamment au sud-est et à l'ouest, sont totalement absentes de la liste des éditeurs.

Ce catalogue permet également d'évaluer la fréquence des sujets traités: viennent en tête les ouvrages de religion, suivis de la littérature, de la langue et de la linguistique, des sciences sociales et de la technologie (sciences appliquées), en dernier lieu de la philosophie.

• MONZAVI, 'Ali-Naqi. *Fehrest-e nosax-e xatti-ye Ketābxāne-ye Mellī-ye Irān/A Catalogue of the Manuscripts in the National Library of Iran*, vol. 11, Arabic Manuscripts, N<sup>os</sup> 1976-2300, Téhéran, 1375/1996, 853 p., index.

• 'AZIMI, Habibollāh. *Fehrest-e nosax-e xatti-ye ketāb-xāne-ye Mellī/A Catalogue of the Manuscripts in the National Library of Iran*, Vol. 13, Téhéran, 1375/1996, IV + 472 p., illustr. (en couleurs).

Avec ces volumes sur les manuscrits arabes, la Bibliothèque Nationale d'Iran poursuit le catalogage de ses collections: indispensable travail, qui

a commencé à être publié voici plus de deux décennies, par les soins de 'Abdollah Anvār. Interrompue pendant plusieurs années, la publication a repris et en est maintenant au treizième volume.

Plus de neuf cents manuscrits arabes sont ici présentés avec leur description codicologique. On peut regretter qu'aucun effort de classement n'ait été tenté, et que l'on se soit contenté de suivre l'ordre de rangement des manuscrits sur leurs rayonnages. Des index viennent heureusement remédier à cet état de choses: listes alphabétique puis thématique des ouvrages, liste des auteurs, puis des copistes.

- REZVĀNI, Mohammad-Esmā'il (sous la dir. de). *Gozide-ye farman-hā*, printemps 1376/1997, 62+12 p. photos.

La Bibliothèque Nationale de l'Iran possède, parmi de nombreux documents historiques, une collection de *firman* royaux datant de l'époque safavide jusqu'à celle des Qajārs. Ce recueil édité par les conservateurs de la bibliothèque est une sélection de 34 décrets sur les sujets les plus variés, couvrant une période qui va de Shah Tahmasb (1513-1576) à Ahmad chah (1896-1928). On y trouve l'ordre d'augmenter la rémunération d'un dignitaire, l'octroi d'un titre de médecin-chef, un appel à la clémence auprès d'un gouverneur, des instructions pour diminuer les impôts d'une région, le décret de constitution d'une fondation pieuse ou celui d'une décoration attribuée à un premier ministre.

Bien que l'intérêt d'un tel ouvrage soit évident, on ne peut que regretter, comme toujours dans ce genre de travail, l'incontestable absence de méthode: sur quel critère se fonde le choix des éditeurs, voilà ce qu'il conviendrait de déterminer systématiquement, au lieu de se cantonner dans des présentations qui semblent bien souvent relever d'une appréciation purement subjective de l'intérêt des documents.

- *Ruznāme-ye Iran*, vol. 3, n<sup>o</sup>s 418-639, Téhéran, hiver 1375/1997, grand format.

Nous avons déjà eu maintes occasions de parler du journalisme iranien et de son histoire mouvementée (voir notamment *Luqmān*, VIII, 2, printemps-été 1992, p. 106 et IX, 2, p. 103). La réédition en fac-similé des anciens journaux, sous les auspices de la Bibliothèque Nationale est une entreprise tout à fait positive, qui fournit aux chercheurs des documents de première main. Dans le cas présent, il s'agit du "Journal de l'Iran", feuille de quatre pages grand format qui parut tous les dix jours du *Moharram* 1288 (avril 1871) au *Moharram* 1321 (avril 1903), date où le journal change de nom pour devenir *Iran-e solṭāni* (l'Iran royal).

**c) Daftar-e paṣuheš-hā-ye farhangī** (Bureau de recherches culturelles).

Fondé en 1988 à Téhéran pour répondre aux besoins des chercheurs qui demandaient une banque de données cinématographiques, le Bureau

de recherches culturelles, dirigé par M.- Hasan Khoshnevis, est devenu un centre actif de recherches et de publications spécialisées, notamment dans le cinéma et l'architecture dont il a lancé quatre séries. Nous présentons ici quelques-unes de ses dernières publications:

• BOLUKBĀŠI 'Ali, *Qahvexāne-hā-ye Irān/Iran Coffee Houses*, hiver 1375/1997, 194 + 14 p., illustr.

Le *qahvexāne* (litt. maison de café) est vraisemblablement apparu au début de l'époque sefevide. En effet le premier *qahvexāne* est signalé à Qazvin durant le règne de chah Tahmāsb (2<sup>e</sup> roi de la dynastie, qui règne de 1523 à 1576), puis se popularise et se propage dans tout l'Iran jusqu'au milieu de l'époque qājāre. Avec l'introduction du thé en Iran, le *qahve* (café) lui cède la place, sans que le terme de *qahvexāne* disparaisse pour autant.

Avec l'avènement de Nāṣeroddin chah, et le calme relatif qui règne dans le pays, le goût de la population pour les *qahvexāne-s* se développe et la coutume se généralise d'y passer le temps. C'est alors l'endroit le plus apprécié pour y couler d'agréables moments de loisir. Le lieu se transforme alors, s'enrichissant de décorations murales sous forme de peintures représentant des scènes épiques extraites du *Šāhnāme* ou de l'histoire religieuse. La "maison de café" devient un centre de *naqqāli* (récitation poétique, surtout du *Sāhnāme*), mais aussi de jeux (tric-trac et autres) et un foyer de communication: elle jouera un rôle considérable dans la propagation des nouvelles et dans les soulèvements populaires.

L'ouvrage de 'Ali Bolukbāši évoque avec clarté, sous un angle ethnographique, l'histoire et le rôle des *qahvexāne-s*. De très nombreuses illustrations contribuent à l'agrément de ce livre qu'une préface de quatre pages en anglais, la table des matières et la liste des illustrations dans cette même langue rendent plus accessible aux lecteurs non persanophones.

• SAMI'I, Sirus et Rezā ŠAYX. *Sotun-hā va sar-sotun-hā-ye banā-hā-ye Tehrān/Columns and Capitals in Tehran*, 1375/1996, 113+XV p.

Le "vieux Téhéran" fait actuellement l'objet de la sollicitude des éditeurs, intérêt qui n'est pas sans évoquer la dernière cigarette que l'on offre à un condamné à mort: devant la spéculation immobilière qui ravage des quartiers jusqu'ici préservés, il devient urgent de fixer ce qui fut, jusqu'à cette dernière décennie, un témoignage de l'architecture des deux siècles passés. Le paradoxe est ici que le style du vieux Téhéran, loin de pouvoir prétendre à une quelconque pureté, est en fait un mélange bâtard de traditions iraniennes et de modernisation occidentale, comme le relève cet ouvrage consacré à l'emploi décoratif des colonnes et des chapiteaux dans les constructions téhéranaises: les bâtiments administratifs et privés de l'époque qājāre, comme ceux de la période pahlavie, révèlent un goût surprenant pour le fronton baroque, la colonne corinthi-

enne et la feuille d'acanthé à tous vents, sans préjudice des arabesques et mosaïques traditionnelles. C'est ce style composite qui fait le charme des vieilles bâtisses que démolissent actuellement les bulldozers: elles sont remplacées par des immeubles de quinze étages... qui feront peut-être, dans cent ans d'ici, l'objet de réminiscences nostalgiques!

Un long résumé en anglais et des illustrations mettent cet ouvrage à la portée des non - persanophones.

- SOLTĀNZĀDEH, Hoseyn. *Panjere-hā-ye qadimi-ye Tehrān/Old Windows of Tehran*, hiver 1375/1997, 312 p.

Dans la même veine que l'ouvrage sur les colonnes et chapiteaux de Téhéran, celui-ci s'intéresse aux fenêtres des vieilles demeures: châssis de bois, vitraux de couleur, treillis stylisé en caractérisent l'architecture et l'ornementation. Les espagnolettes en laiton ainsi qu'un système de verrou vertical sont aussi propres aux fenêtres anciennes, dont bon nombre se trouvent actuellement chez les brocanteurs et les antiquaires de la capitale, provenant du démantèlement des maisons du centre et du nord de la ville.

- SOLTĀNZĀDEH, Hoseyn. *Nāyin, šahr-e hezāre-hā-ye tārixī/Nain, City of Historical Millennia*, hiver 1374/1996, 328 p., illustr.

Version remaniée d'une thèse de doctorat sur "la restauration de l'ancien tissu urbain de Nāyin", ce livre est une étude sur l'influence de l'islam dans l'édification d'une ville qui doit son origine à une époque beaucoup plus ancienne.

Divisée en sept quartiers dont chacun juxtapose un espace ouvert (places et ruelles) à un espace fermé (mosquée et bazar couvert), la ville a vu son développement rayonner autour des éléments traditionnels de l'architecture islamique mais aussi autour des usages locaux (tels que la présence de glaciers/*yaxčal*) ou des nécessités de l'artisanat (ateliers de potiers). Tous ces aspects apparaissent dans cet ouvrage, suivant un ordre thématique et enrichi par de nombreuses illustrations.

- SOLTĀNZĀDEH, Hoseyn. *Tabriz, xešti ostvār dar me'māri-ye Iran/Tabriz, A Solid Cornerstone of Iranian Architecture*, 1376/1997, 520 + 4 p., illustr.

Spécialiste dans l'architecture urbaine traditionnelle, auteur et traducteur d'une quinzaine de livres sur ce sujet, Hoseyn Soltānzādeh vient de fournir le résultat de ses recherches sur l'une des villes les plus importantes de l'Iran. Tabriz a quelque quatorze siècles d'histoire derrière elle et a vu passer dans ses murs les conquérants et les aventuriers de l'Asie et de l'Europe. A travers toutes les péripéties historiques son architecture a gardé un aspect homogène qui fait l'objet de l'étude du présent ouvrage. De nombreux dessins, photographies, plans et cartes viennent heureusement à l'appui des propos de l'auteur.

## d) Divers

### Généralités

• AFSHĀR, Iraj. (éd.). *Nāmvāre-ye doktor Maḥmud-e Afšār* (In memoriam Dr. M. A.). Vol. IX, Téhéran, hiver 1375 (1967), 739 p.

Iraj Afšār publie ici un volume d'articles à la mémoire de son père, le Dr. Mahmud Afšār. Celui-ci avait été le fondateur de la revue *Āyande* qui a cessé de paraître il y a deux ans, après avoir été dirigée une dizaine d'années par Iraj Afšār. Les 45 articles inédits qui composent le présent recueil témoignent de la volonté d'éclectisme et d'érudition qui a toujours été celle de la revue.

Nous indiquons ici quelques-uns de ces articles, avec une mention spéciale pour la publication, par les soins d'I. Afšār, d'un manuscrit de 1826 contenant une description de Paris en persan, due à la plume d'un Arménien, Dāvud Nazar. Nous nous proposons, dans un numéro ultérieur de *Luqmān*, d'en donner la traduction française.

- Bozorg 'ALAVI, «L'Iranien en Grèce»;
- M. - Rezā ŠE'ĀR, «Les mots persans dans le parler de l'Azarbaijān»;
- Šarif QĀSEMI, «Liste des manuscrits de l'œuvre de Neẓāmi se trouvant en Inde»;
- Iraj AFSHĀR (éd.), «Le livre du faucon de Khosrow»;
- S. Moḥammad HOSEYNI, «Comparaison entre le *Šāhnāme* de Ferdowsi et celui de Ta'ālebi»;
- M. - 'ALI ŠĀDEQIYĀN, «Le ton épique du *Šāhnāme*»;
- Morteẓā FARHĀDI, «Les inscriptions de Tang-e Ġarqāb à Golpāy-gān»;
- Teymur QĀDERI, «Analyse de quelques textes sogdiens chrétiens»;
- Asḡar MAHDAVI, «Liste comparative des manuscrits anciens des ghazals de Ḥāfeẓ». . .

• QĀSEMI, Seyyed Farid (éd.). *Paẓuheš-nāme-ye tārix-e maṭbū'āt-e Irān* (Recherche sur l'histoire de la presse iranienne), Téhéran, Vol. I, n°1, printemps 1376 (1997), 872 p., fotogr.

Ce recueil d'articles sur la presse iranienne vient apporter un utile complément au déjà classique *Tārix-e Jarāyed va majallāt-e Irān* de Mohammad Šadr-e Hāshemi. L'éditeur a réuni les contributions d'une soixantaine de spécialistes de la presse contemporaine (journalistes, chercheurs et enseignants) pour présenter un tableau analytique et descriptif de la situation de la presse en Iran depuis ses débuts jusqu'à nos jours. L'intérêt du travail réside surtout dans le fait qu'il rassemble plusieurs générations de journalistes ainsi que des représentants des diverses tendances politiques.

Parmi les articles les plus originaux, citons ceux de Mohammad Kalāntari (*Saxt-jāni*), Ali-Reza Farahmand (Trente-cinq ans de journalisme), Hanibāl Gueverguiz (Le premier journal assyrien), Leyla Rastgār

(La presse féminine), Mohammad Golbon (La presse illustrée), A. Rouhbakhsan (La presse multilingue iranienne)...

- *Rāhnamā-ye mašāḡel-e šan'at-e čāp, 1375/Printing Industry Directory of Iran*, Téhéran, Culture, Art and Communication Office, 1996, VIII + 568 p. (grand format), illustr., tables.

Cet ouvrage intéressera ceux qui désirent en savoir plus sur l'imprimerie en tant que technique et outil de communications. Répertoire de l'industrie du livre en Iran, on y trouve tout ce qui, de près ou de loin, touche à la communication écrite, depuis l'achat du papier jusqu'au stockage informatique des données. La liste des éditeurs, des relieurs, des libraires, constituerait à elle seule un motif suffisant pour se procurer cet ouvrage indispensable.

### Dictionnaires

- CHAKOURZADEH [ŠAKURZĀDE], Ebrāhim. *Farhang-e eštēlā-ḡāt-e 'olum va ma'āref-e eslāmi* (persan-français), Téhéran, SAMT, 1375/1996 (Dif. 1997), VIII + 532 p.

Ebrāhim Chakourzadeh, ancien professeur de français à l'Université de Méched, est bien connu des milieux francophones. Outre quelques articles publiés déjà dans notre revue, il est l'auteur d'ouvrages (en français) tel que *Les sentences de Sa'di*. Ce dictionnaire des termes techniques des sciences et connaissances islamiques est le fruit de vingt années d'enseignement et de recherche, et constituera certainement un bon outil de travail pour les chercheurs et traducteurs iraniens, puisqu'il n'existe aucun autre ouvrage de ce genre en Iran ni en France. Il contient plus de douze mille termes persans et arabes (translittérés en caractères latins) avec leur "équivalent" français. Plusieurs pages de bibliographie complètent cet ouvrage, auquel on n'aurait souhaité qu'une introduction en français.

- MOZAFFARIAN, Valiyollāh. *Farhang-e nām-hā-ye ḡiyāhān-e Irān/A Dictionary of Iranian Plant Names, Latin-English-Persian*, Téhéran, Farhang-e Mo'āser, 1375/1996, XI + 69 + 671 + VIII p. (introd. en anglais).

Ce n'est certes pas le premier dictionnaire des plantes de l'Iran qui voit le jour avec cet ouvrage de V. Mozaffarian; citons la *Flore de l'Iran*, de Ahmad Parsa (2 volumes, 1958), *Vāze-nāme-ye ḡiyāhi* [Lexique de botanique] d'Esmā'il Zāhedī (1958), *Rāhnamā-ye ḡiyāhi* [Guide botanique] de Hoseyn Gol-e golāb (1961), *Forests, Trees and Shrubs of Iran* de Habibollāh Ṭābeti (1976), *ḡiyāhān e dāruyi* (1976-80) etc.... D'autres titres ont également paru ces dernières années. Celui que nous présentons ici s'inscrit dans la collection de dictionnaires que publient les éditions Mo'āser.

Le but que se propose l'auteur n'est pas tant de recenser les plantes de

l'Iran que de donner un nom à celles qui n'en ont pas. En effet, un certain nombre d'espèces, endémiques en Iran, n'ont été décrites que par des botanistes et leur désignation est exclusivement scientifique – en latin, par voie de conséquence. Face à la nécessité de les nommer en persan, nécessité qui s'inscrit dans le cadre, très actuel, de l'enrichissement et de la modernisation du persan, l'auteur a retenu les critères qui permettaient de créer des vocables tout à la fois scientifiques, descriptifs, et suffisamment clairs. Toutefois, et de son propre aveu, bien des espèces n'ont pas encore reçu un nom "adéquat": c'est dire qu'il reste du travail pour les futurs chercheurs.

• PLANO Jack C. et Alton Roy. *The international Relations Dictionary/Farhang-e ravâbet-e beynolmelal*. Trad. et adapt. par Hasan PASTA. Téhéran, Farhang-e Mo'aser, hiver 1375/1997, XXVI+537 p.

La lexicographie persane dans le domaine des relations internationales a un grand besoin d'être renouvelée, complétée et enrichie, fût-ce au moyen de traductions; les quelques dictionnaires actuellement existants (D. Āšuri et Nik-āyin) ne répondant guère à ces besoins, il faut saluer la publication de la présente traduction d'un ouvrage américain qui, en 576 entrées, regroupe l'essentiel des notions de droit international. Toutefois, on peut regretter que le traducteur n'ait pas choisi de travailler sur une publication plus récente: l'édition qu'il a choisi d'adopter est de 1988 et, dans un domaine où les organismes, leurs statuts et les conflits qu'ils sont censés arbitrer ne cessent d'évoluer, il aurait été bon de songer à l'actualité...

Quoi qu'il en soit, un effort a été fait pour adapter ce texte américain à la vision iranienne du droit international, et de nombreuses notes complètent le texte. Une bibliographie des publications iraniennes sur le sujet termine l'ouvrage.

### Langue et littératures persanes

• AZARNOUCH, Azartâche, *Râh-hâ-ye nofud-e fârsi dar farhang va zabân-e jāheli/Influence du persan dans la culture et la poésie arabes pré-islamiques*, Téhéran, Tūs, 2<sup>e</sup> éd., 1995, 279 p.

Le titre persan de l'ouvrage, plus précis que sa traduction en français, indique d'emblée les limites du travail présenté. En effet, l'auteur, comme il le souligne dans son introduction, avait entrepris, il y a plus de trente ans, la recherche des emprunts persans dans la langue arabe. Il a ainsi été conduit à reprendre le sujet depuis le début et à rechercher, en particulier dans les sources arabes les plus fiables, tous les récits historico-littéraires qui faisaient allusion, d'une manière ou d'une autre, à une influence iranienne sur le monde arabe pré-islamique.

Un des résultats de cette étude est de démontrer que l'un des foyers d'influence les plus marquants était sans doute *al-Hîra*, capi-

tale des roitelets lakhmides qui défendaient l'empire sassanide contre les bédouins aussi bien que contre les Romains et leurs alliés arabes. Le Yemen, qui subit pendant plus de soixante ans l'occupation sassanide, a également été influencé par l'Iran; on trouve par ailleurs quelques émirs arabes qui avaient embrassé le zoroastrisme ou le manichéisme, et d'autres qui portaient des noms persans; quelques corps d'armées arabes étaient organisés sur le modèle sassanide, on apprenait l'iranien pour devenir traducteur à la cour royale, on écoutait parfois de la musique persane, on appréciait des produits iraniens (tels que les vêtements, les vins, la cuisine), et on allait jusqu'à donner des noms persans aux palais qu'on se faisait construire.

Cette étude avait été présentée en un volume publié en 1353/1974. L'espoir de l'auteur de préparer un second volume uniquement consacré aux emprunts persans ne s'est jamais réalisé et c'est pourquoi, lorsque l'occasion s'est présentée de réimprimer ce livre, A. Azarnouche a jugé opportun de le compléter par la liste des mots persans arabisés (une centaine) qu'il a retrouvés dans le corpus de la poésie arabe pré-islamique. Cette liste est accompagnée de la fréquence d'apparition des mots, de leur étymologie et de leur portée linguistique en arabe.

### Histoire

- 'ALĀYĪ-HOSEYNI, Mehdi. *Abu Moslem, az vāqe'iyat tā afsāne/ Abu Muslim: From reality to legend*, Méched, Astān-e Qods, 1375/1996, 229 p., index.

Le sous-titre de cet ouvrage «Brèves considérations sur la période omayyade/'abbāside, et analyse du soulèvement d'Abu Moslem du Khorāsān», en dit assez sur le contenu de l'ouvrage, dont «le but est de mettre en lumière la figure du héros du Khorāsān, dans la réalité et la légende, et de connaître sa personnalité et l'influence qu'il a exercée sur les événements des premiers siècles de l'islam».

Personnalité mystérieuse et controversée, Abu Moslem a attiré sur lui chroniques et légendes dès sa fin tragique, en 137/754: ayant pris parti à 19 ans pour les fils de 'Abbās, il fut mis à mort par le calife Manṣur. C'est sur les épisodes de cette vie liée aux aventures militaires des premiers temps de l'islam que s'est très rapidement développée une légende. Un coup d'œil sur les sources de l'auteur de cet ouvrage (plus de deux cents), montre la grande place qu'Abu Moslem occupe dans les chroniques.

Le livre est composé de deux parties: dans la première l'auteur étudie avec précision la vie d'Abu Moslem en l'insérant dans l'analyse de la situation politique, sociale et économique de l'islam depuis la chute des Sassanides jusqu'au soulèvement du héros, qui voit la fin du règne des Omayyades et l'avènement des 'Abbāsides.

Dans la deuxième partie, l'auteur essaie de trouver les origines de

la légende d'Abu Moslem en étudiant en particulier les *Livres d'Abu Moslem (Abu Moslem-nāma-s)*, dont le premier date du milieu du 4<sup>e</sup>/X<sup>e</sup>s.

- BĀZARGĀN, Mehdi. *Šast sāl xedmat va moqāvemāt / 60 years of Service and Opposition* (entretiens et propos recueillis par Ġolām-Rezā Nejāti), Téhéran, Rasā, 1374/1995 (diff. 1996), XIX + 651 p.

Très attendu, voici le premier tome des Mémoires de Mehdi Bāzargān. Cet ouvrage, qui retrace la vie mouvementée du premier chef de gouvernement de la R.I.I, est le fruit de plusieurs mois d'entretiens avec le colonel Ġolām-Rezā Nejāti, célèbre pour avoir été chargé de la défense de Mossadegh par le tribunal militaire qui s'occupa de son procès en 1953.

“Mohandes” [l'ingénieur] Bāzargān (Téhéran, 1907 - Zürich, 20 janvier 1995) se lança officiellement dans la politique lorsque, aux côtés de Mossadegh, il joua un rôle actif dans le processus de nationalisation du pétrole iranien: en 1951, il était membre du “Comité d'expropriation” / *xal'-e yad* chargé de retirer aux Anglais leur mainmise sur le pétrole. Au moment de la chute de Mossadegh, renversé par le coup d'Etat de 1953, Mehdi Bāzargān fonde un “Mouvement de résistance” (*neh-žat-e moqāvemāt*) qui le conduit à plusieurs reprises dans les prisons du Shāh et contribue à établir son influence dans l'opposition. Lors du déclenchement des événements qui devaient aboutir à la Révolution, Bāzargān s'engage auprès de l'Imam Khomeyni et, dès que celui-ci est porté au pouvoir, il est nommé premier ministre du gouvernement provisoire; on le surnomme alors *čerik-e pir*: le vieux partisan.

Personnalité fort controversée, Mehdi Bāzargān est tout entier dans les entretiens qui forment la trame de cet ouvrage: il s'attache aux événements qui l'ont marqué, en donne son interprétation, extrapole sur des considérations souvent adventices. . . . Il faut se laisser porter par cet ouvrage touffu, passionnant et qui recouvre, en définitive, toute une époque.

- KARIMĀN, Hoseyn. *Pažuheši dar Shāhnāme / A Research into Shāhnāmeh*, édité par Ali Mir-Ansāri, Téhéran, Sāzmān-e Asnād-e Melli-ye Irān (Iran National Archives Organization), printemps 1376/1997, 398p.

La localisation des toponymes du *Shāhnāme* constitue une question dont la solution n'a pas été totalement élucidée. S'il est possible de se débarrasser des noms des héros par l'explication mythologique, il paraît difficile d'en faire autant pour la géographie, car bien des noms de lieux mentionnés par Ferdowsi existent réellement, alors même qu'il est malaisé de déterminer précisément l'emplacement de l'endroit qu'ils désignent. En effet, des confusions persistantes se sont établies, dues tout autant aux libertés prises par Ferdowsi avec ses sources qu'à des erreurs d'interprétation liées à des fautes de copistes ou à la tradition. Le problème se complique par l'existence fréquente d'un même toponyme pour des lieux tout à fait différents: il y a ainsi trois *Māzandarān*, l'un

en Iran, l'autre au Yémen, le troisième en Inde. Comment savoir auquel se réfère réellement Ferdowsi? Sur tous ces problèmes, le présent ouvrage apporte des solutions éclairantes. Œuvre posthume du professeur Karimān, dont les travaux sur la géographie historique de la région de Téhéran sont bien connus, ce livre étudie particulièrement l'emplacement exact des toponymes centrés autour de Rayy et du nord de l'Iran: sommets de l'Elborz, Māzandarān ... Il est regrettable que la recherche n'ait pas été poussée plus loin, laissant dans l'ombre une bonne partie de l'espace géographique du *Shāhnāme*. Une bonne bibliographie, une carte, de nombreuses notes et trois index complètent l'ouvrage.

• LE DU, Christophe. *Shémiran, le jardin perdu de Téhéran*, Téhéran, librairie Dirūz-o-Emrūz, 1997, 138+IX p. grand format, illustr. (en couleurs et noir et blanc).

L'auteur de cet album sur *Shemirān* nous offre le fruit de ses promenades dans le nord de Téhéran: photos, dessins, reminiscences littéraires et réflexions personnelles. La fraîcheur du regard est incontestablement ce qui donne le plus de valeur à cet ouvrage: Christophe Le Du découvre l'Iran, et bien des choses de la vie quotidienne lui paraissent tout empreintes de poésie. À ce titre, il faut souhaiter qu'il pourra publier une version française de son livre, d'un indéniable intérêt pour les touristes étrangers.

D. T.

### Philosophie/mystique

• *Rasā'el-e Abo'l-Hasan 'Āmeri*, texte établi avec introduction par Saḥbān Khalifāt, trad. par Mehdi Tadayyon, Téhéran, hiver 1375/1997, 452 + 2 p. (préface en anglais).

Abo'l-Hasan 'Āmeri, grand philosophe du 4<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s., est très peu connu des lecteurs contemporains. Né à Bokhara dans la deuxième décennie du X<sup>e</sup> s. et mort en 991, il était passé maître dans la philosophie, l'astrologie, la logique et la médecine, et jouissait d'une grande considération à la cour des Samanides. Il reste surtout de lui des œuvres morales et philosophiques, telle que *Al-sa'āda wa'l-Is'ād* (le bonheur et les moyens pour y accéder) publié il y a longtemps par Mojtabā Minovi à Téhéran; quatre autres de ces œuvres sont rassemblées ici par Saḥbān Khalifāt, professeur à l'Université d'Amman (Jordanie).

L'intérêt de ces quatre traités vient du fait qu'ils présentent avec clarté la pensée de 'Āmeri dans les domaines de la métaphysique, de l'éthique, de la mystique, de la logique et des sciences naturelles, pensée d'où l'on peut inférer avec certitude que notre auteur appartenait à l'école néo-platonicienne. Une longue introduction de 214 pages sur la vie et l'œuvre de 'Āmeri, et surtout sur le milieu dans lequel il vivait, nous aide à mieux comprendre ces textes. Peut-être pourrait-on discuter les affirmations de l'auteur quant à l'origine arabe d'Abo'l-Hasan 'Ameri.

• **SHARIAT KĀSHĀNĪ**, Ali. *La quête d'identité en poésie mystique persane. Approche psychologique sur la base de l'œuvre de Djalāloddīn Rūmī*, Septentrion, 1997, 392 p.

Il s'agit ici de la thèse de doctorat de l'auteur, qui étudie, par le biais d'une approche tout à fait originale dans le cadre de la littérature persane, les rapports entre la psychologie des profondeurs et l'imaginaire poético-mystique. L'œuvre de Djalāl al-Din Rumi sert de point de départ à cette réflexion qui s'élargit à d'autres poètes mystiques, tels que 'Attār et 'Erāqi.

• **ZĀRE'-POUR**, Iraj. *Gonāh-e noxostin/ The First sin. The Descent of Adam (A. S.) in the Old and New Testament, in the Quran and in Islamic Mysticism*, Méched, Astān-e Qods, 1375/1996, 206 p.

Presque tous les mystiques et poètes iraniens ont abordé d'une manière ou d'une autre le thème du péché originel. Passée du judaïsme au christianisme puis à l'islam, la notion de la "faute première" a été diversement interprétée dans chacune des trois religions monothéistes. Les penseurs musulmans, surtout les Iraniens, y ont vu généralement une coupure avec l'origine venant d'un "rejet" du Bien-aimé par la rupture de la perfection humaine.

En dix chapitres, l'auteur de cet ouvrage survole le sujet, à travers le judaïsme, le christianisme et l'islam. Il s'attache plus particulièrement aux contes du Coran, aux commentaires coraniques, et surtout au célèbre commentaire de Mohammad-Hoseyn Ṭabāṭabāyi, *al-Mizān*, considéré par les chi'ites comme un modèle du genre. Il aborde ensuite les vues et les dits des gnostiques musulmans, de Sarri Saqati (m. 253/867) à Šafi-'Ali chali (m. 1316/1898), dernier grand nom du mysticisme iranien.

## 2. Revue des Revues

• **MA 'ĀRIF** (Connaissances), quadrimestriel des PUI, spécialisé en sciences islamiques et en langue persane, XIII, 3 (mars 1997), 148 p.

– Seyyed 'Ali MĪR-AFZĀLĪ, «Regard sur un livre», pp. 3-29.

Compte rendu d'un ouvrage de Sirus Šamisā, intitulé: *Seyr-e robā'i dar še'r-e fārsi* (Le parcours du *robā'i* dans la poésie persane).

– Reza POURJAVADY, «De la musique dans un livre de morale», pp. 30-42.

Jalāl al-Din Mohammad Davānī (1426-1502), théologien philosophe, a beaucoup influencé les courants littéraire, philosophique et religieux du monde islamo-iranien. Son *Axlāq-e Jalālī*, un traité d'éthique, consacre un long chapitre à la musique. Reza Pourjavady explique la raison de cet intérêt porté à la musique et le rapport existant entre la musique et l'éthique.

– J. C. BÜRCEL, «Conquérant, sage et prophète», pp. 43-61.

Traduction par Esmā'il Sa'ādat, d'un article sur l'image d'Alexandre dans l'œuvre de Neẓāmī.

- Iraj AFSHAR, «Mille contes des pieux et des soufis», pp. 62-74.

Présentation d'un manuscrit persan inconnu daté de 883/1478, contenant des récits sur la vie des mystiques musulmans.

- 'Ali-Rezā ZAKĀVATI, «A propos de la "rencontre de la lune"», pp. 75-80.

Compte rendu d'un ouvrage de N. Pourjavādy, *Ro'yat-e mäh dar Āsmān* (Téhéran, PUI, 1996).

- Seyyed 'Ali ĀL-e DĀVUD, «La grande bibliographie de la langue persane», pp. 81-86.

Compte rendu d'un livre d'Ahmad Monzavi, *Fehrest-vāre-ye ketāb-hā-ye fārsi* (Téhéran, 1995-6).

- 'Āref NOWŠĀHI, «Un livre aussi éternel qu'un arbre», pp. 87-90.

Compte rendu d'un ouvrage d'Iraj Afšar, *Fehrest-e maqālāt-e fārsi*, vol. V (Téhéran, 1995).

- 'Āref NOWŠĀHI, «Une épître du XVI<sup>e</sup> s.», pp. 91-113.

Présentation du texte persan de *Mir'āt al-advār wa mirqāt al-axbār* de Moṣleḥ al-Din M. Lāri (1485-1572).

- 'Ali-Naqi FAQIHI, «A propos d'un traité de pédagogie», pp. 114-123.

Il s'agit du *Ta'lim al-muta'allim tariq al-ta'allum* de Borhān al-Din Zornuji (m. 571 ou 591).

• **MA 'ĀRIF**, XIV, 1 (juillet 1997), 147 p.

- Nasrollāh HEKMAT, «*al-Sa'ādat va'l-is'ād* est-il de Abol-Hasan 'Āmeri», pp. 3-16.

L'auteur développe cette idée que ce célèbre ouvrage de morale islamique est attribué à tort à A. 'Āmeri (m. 381/991); à l'appui de sa thèse il met en avant la date récente de cette attribution, ainsi que le prénom de l'auteur, différent de celui de 'Āmeri . . .

- S. PINES, «What was Original in Arabic Science?», pp. 17-42.

Traduction par Behnāz Hāšemipur d'un article publié dans *Studies in Arabic Versions of Greek Texts and in Medieval Science*, Leiden, E.J. Brill, 1986, pp. 329-353.

- Daniel GIMARET, «Le problème de l'existence dans l'école aš'arite», pp. 43-60.

Traduction par Esmā'il Sa'ādat de l'introduction de *La doctrine d'Aš'ari* (Paris, Cerf, 1990).

- 'Alirezā ZAKĀVATI-ye QARĀGOZLU, «Les Ḥorufides, précurseurs des Noḡtavides», pp. 61-66.

Quelques notes sur Seyyed Faẓlollāh Astarābādi (1339-1393) et son interprétation occultiste des lettres.

- Mohammad-Axtar ČIMA, «Sur la vie et l'œuvre d'Amir Hoseyni-ye Heravi», pp. 67-79.

Présentation d'un grand mystique musulman des XIII-XIV<sup>e</sup> siècles.

- Manšur PĀYMARD, «Regard sur la nouvelle édition du *Divān* de Hāfez», pp. 80-89.

Il s'agit en l'occurrence d'une étude de Hāšem Jāvid (Téhéran, Farzān, 1996), sur les difficultés du *Divān* de Hāfez.

- Seyyed 'Ali MIR-AFŽALI, «L'étude de *Nuzhat al-Majālis*», pp. 90-147.

Long compte rendu critique de l'édition de *Nuzhat al-Majālis* de Jamāl Xalil Širvāni, recueil de plus de 4.000 quatrains dûs à 300 poètes, dont le texte a été publié par Mohammad-Amin Riyāhi (Téhéran, Zavvār, 1366/1987).

• *MADJALLE-ye BĀSTĀNSHENĀSĪ WA TĀRIKH/ Iranian Journal of Archaeology and History*, Semestriel spécialisé des PUI, X, 2, printemps-été 1996 (diff. juil. 1996), 97 + III p. (résumé en anglais).

- A.-M. MUDJĀNI, «Dix années ont passé», pp. 2-3.

Editorial en l'honneur de la dixième année de publication de la revue.

- 'Abbās 'ALIZĀDEH, «Mes ancêtres sont enterrés ici. L'archéologie de la famille et l'évolution du sens de la propriété» pp. 4-8.

Résumé des différentes hypothèses actuellement en présence sur la question de l'émergence de la vie communautaire.

- Olivier LECOMTE et Marjan MASHKOUR, «L'Hyrcanie et le Dehistān de l'âge de fer à la période timouride», pp. 9-21.

Présentation des travaux de la mission archéologique franco-turcmène au Dehistān, qui travaille depuis 1994 sur le site de Geoktchik Depe.

- 'Alirezā Šhapor SHAHBĀZI, «L'armée dans l'Iran pré-islamique», pp. 22-36.

Brève histoire de l'armée iranienne avant l'islam, basée sur l'étude des documents écrits, des monuments et des objets.

- Seyyed Manšur SEYYED-SAJJĀDI, «*Dahān-e Ghulāmān*, une ville archéologique au Sistān», pp. 37-63.

- Ja'far MEHR-KIYĀN, «Historique des recherches sur les sculptures de l'Iran», pp. 54-61.

Récapitulatif de ce qui a été écrit sur le sujet.

- V. MINORSKY et N. ZAKHODAR, «Golestān-e honar», pp. 62-82.

Traduction par A. Mašāyex-Faridani, de l'introduction d'un ouvrage du même titre sur les calligraphes iraniens, écrit par Qāzi Mir-Aḥmad au 10<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> s.

- Iraj AFSHĀR-e SISTĀNI, «A propos d'un livre sur l'archéologie et l'histoire du Sistān», pp. 83-85.

- A. ROUHBAKHSHAN, «Chronique», pp. 92-96.

• *MAJALLE-ye ZABĀNSHENĀSI/Iranian Journal of Linguistics*, semestriel spécialisé des PUI, XI, 2 (automne-hiver 1994, diff. été 1997), 62+53 p. (en anglais).

- Taqi VAHIDIYĀN-KĀMYĀR, «Subjonctif et autres temps en persan», pp. 2-10.

Etude sur la formation du subjonctif à partir des temps de l'indicatif. L'auteur démontre qu'il n'y a, au sens strict du terme, que deux formes du subjonctif en persan.

- Majid BĀGHINI-PUR, «Rapide aperçu sur l'apposition et ses différents types en persan», pp. 11-30.

L'auteur introduit le lecteur à l'analyse d'une forme grammaticale relativement peu étudiée.

- Eve M. JEREMIAŚ, «Some Grammatical Problems of Early New Persian Syntax», pp. 31-41.

Traduction persane par Omid Tabibzādeh d'une communication publiée dans: *Proceedings of the Second European Conference of Iranian Studies* (Rome, 1995, pp. 325-334).

- Mehdi ZARGHĀMIYĀN, «L'approche diachronique d'A. Martinet de la structure du langage», pp. 42-49.

Résumé des théories de Martinet sur l'évolution de la langue.

- Seyyed Mehdi SAMĀYI, «Farhang-e Mo'āser-e farānse-fārsi», pp. 50-56.

Compte rendu sur le dictionnaire français-persan, compilé par Mohamad-Rezā Pārsāyār (Téhéran, 1993).

- Simin KARIMI, «From Deep Structure of logical form and the Minimalist Program», pp. 5-53 (en anglais).

Essai d'application des théories génératives de Chomski aux structures de la grammaire persane.

• *ŠAQĀYEQ*, revue pour la connaissance du Lorestān, Xorramābād, I, 1 (printemps 1376/1997), 260 p.

Lancé par un libraire régional (Majid Karimipur), et dirigé par un chercheur actif (Seyyed Farid Qāsemi), ce premier numéro de la revue de "Lorestānologie" (!) est entièrement consacré à la province montagneuse de l'ouest de l'Iran.

Le Lorestān est connu des Français depuis la fin du XIX<sup>e</sup> s. par les travaux de Jacques de Morgan, mais il est devenu célèbre surtout dans les années 1930 grâce à la découverte de ses bronzes, qui ont ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire antique de l'Iran. L'ethnie qui peuple cette province, constituée essentiellement de reliefs assez élevés, a conservé jusqu'à nos jours bien des traits de la vie nomade qu'elle menait jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale, date à laquelle le pouvoir central a entrepris de sédentariser toutes les tribus. Celle des Lors a gardé, au moins dans sa réputation, le caractère "farouche" que lui at-

tribuaient les voyageurs du siècle dernier, impressionnés par un mode de vie nécessairement influencé par l'environnement montagnard. Ce premier numéro de *Šaqāyeq* ("coquelicot", en mémoire du sang versé par les Lors pour la défense de leur patrie), nous mène au cœur de la vie quotidienne de cette ethnie que la modernité a fini par rejoindre malgré tout: on y trouve des articles sur l'introduction de l'imprimerie dans la région, la production cinématographique et théâtrale locale, le sport traditionnel et les résultats aux concours d'entrée de l'université.

• **TĀRIKH-e MO'ĀŞER-e IRĀN** (L'histoire contemporaine de l'Iran), Téhéran, Institut pour l'étude de l'histoire contemporaine de l'Irān, vol. I, n° 1 (printemps 1376/1997), 419 p. + IX p (résumé en anglais); vol 1, n° 2 (été 1376/1997), 334 + 7 p. (résumé en anglais).

L'Institut de recherches et d'études culturelles, qui depuis le début de cette année, sous la direction de Sādeq Kharrāzi, secrétaire de «La Fondation de l'iranologie» nouvellement créée, a pris le nom d'«Institut pour l'étude de l'histoire contemporaine de l'Iran», exploite les nombreux documents de l'époque qājāre et pahlavie qu'il a pour fonction première de préserver. Outre leur publication, il finance des recherches et livre trimestriellement une revue, *L'histoire contemporaine de l'Iran*, dont les deux premiers numéros contiennent des études, des reproductions de documents et une rubrique bibliographique.

مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی